

QUATUOR AKHTAMAR

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Conte arménien (3-12 ans) et classiques du grand répertoire (12-18 ans)

COLINE ALECIAN

violon 1

ONDINE SIMON

alto

JENNIFER PIO

violon 2

ASTRID WAUTERS

violoncelle



TOUTE L'ANNÉE

3-18 ANS

BELGIQUE / FRANCE

QUATUOR AKHTAMAR

QUATUOR À CORDES CONTES ET MUSIQUE POPULAIRE, CLASSIQUE ET CONTEMPORAINE

Akhtamar est le nom d'une légende faisant référence aux Miniatures arméniennes de Komitas, moine ethnomusicologue, compositeur et poète ayant collecté un grand nombre de chansons populaires arméniennes au tournant du 20e siècle, face au génie duquel des compositeurs tels que Debussy se sont inclinés. Il les a retranscrites, ainsi qu'Aslamazyan, membre du quatuor Komitas quelques années plus tard.

Le Quatuor Akhtamar les interprète depuis sa création et les a donc choisies comme signature. Formé au Conservatoire de Bruxelles, il s'est rapidement produit à travers la Belgique et la France, décrochant au passage plusieurs récompenses. En dehors du répertoire classique, il a également créé et/ou enregistré les œuvres de compositeurs contemporains tels que Sarah Wéry, Michel Lysight, Michaël Blake ...

Le programme proposé pour les Jeunesses Musicales s'articule autour d'un conte traditionnel arménien. Celui-ci raconte l'histoire d'un jeune violoniste, Nazan, qui se met en route en quête d'amis et d'aventures et rencontre sur son chemin d'extraordinaires personnages.

Outre la musique de Komitas, des pages de Haydn, Ravel ou encore Glass complètent cette peinture sonore tout en finesse, marquant le lien entre Orient et Occident.

akhtamarstringquartet.com



KOMITAS

Soghomon Gevorgi Soghomonian, du nom pris en religion de Komitas, est un prêtre apostolique et chantre arménien né en 1869 dans la Turquie ottomane et mort en 1935 à l'hôpital psychiatrique de Villejuif.

Docteur en théologie et en musicologie, il est le restaurateur des modes musicaux originaux caractéristiques des rythmes de la langue liturgique arménienne que dénaturait l'harmonisation polyphonique imitée de l'Occident et encouragée par le clergé depuis le 18^{ème} siècle.

Il est aussi un des premiers ethnomusicologues arméniens et a collecté plus de trois mille chants de la tradition populaire, arménienne ou pas. Ténor admiré de son vivant, pianiste accompli et familier de différentes sortes de bois, il est enfin un compositeur et poète au service d'une foi mystique qui rapproche du cœur de la nature. Ses concerts choraux et ses conférences pédagogiques lui ont servi à illustrer l'emploi de la technique vocale occidentale à l'interprétation de la monodie traditionnelle. Cette double œuvre, de conservateur et de créateur est à l'origine à la fois de la sauvegarde et du renouveau de la musique arménienne.

Plus que la figure vénérée de la culture arménienne, dont le destin personnel tourmenté se confond avec le génocide arménien, Komitas est un musicien moderne qui a su utiliser ses découvertes scientifiques pour créer une musique polymodale et polyrythmique sans cesse explorée par des compositeurs d'avant-garde.

Quelques précisions biographiques

Orphelin de mère à un an et de père à onze ans, cet enfant à la voix si belle fut accueilli en 1882 au Séminaire Patriarcal d'Etchmiadzine, et devint le soliste préféré du Catholicos Kévork IV. Les séminaristes viennent de toutes les provinces. L'adolescent, enthousiasmé par la richesse et la diversité de leurs mélodies, se passionne et se met à les transcrire. Ordonné prêtre en 1892, le catholicos Khrimian, qui est son protecteur moral, lui donne le nom de Komitas.

En 1893, Komitas est nommé professeur de musique du séminaire d'Etchmiadzine. Il fréquente et travaille avec deux autres futurs grands noms de la musique arménienne : Makar Yekmalian et Christapor Kara-Murza. En 1896, fort de l'appui du catholicos Khrimian, il quitte l'Arménie pour parfaire ses

études musicales à Berlin jusqu'en 1899. Ce premier contact avec l'Occident sera décisif et Komitas ne cessera de séjourner entre l'Orient et l'Occident. Trois ans suffisent à ce génie pour devenir "Docteur".

Il donne des conférences et participe à divers congrès internationaux, collabore à des revues, donne des concerts un peu partout en Europe.

Revenu à Etchmiadzine en 1899, il se consacre à la musique populaire et liturgique, la purifie, la clarifie. De ville en ville, de village en village, parcourant toutes les régions du pays, il recueille de la bouche même des habitants, les chants du terroir, quelquefois même en se cachant pour ne pas troubler les chanteurs, et transcrit des milliers de mélodies et leurs variantes, les décante, les restitue dans leur pureté originelle et constitue ainsi un inestimable trésor musical national.

Peu avant le Génocide, il recueille près de 3 000 pièces musicales. Les deux tiers ont malheureusement disparu, mais ce qu'il en reste demeure un véritable trésor du patrimoine. Compositeur, il est l'auteur d'une « Messe », qui est une pure merveille.

Puis, ce sont de nouveau des concerts: en Russie, en Italie, en Autriche, en Suisse, en Allemagne et enfin à Paris, en 1906, où toute la presse le salue. Partout c'est la gloire. Après un concert de Komitas à Paris, Claude Debussy le qualifie de génie.

Le 24 avril 1915, c'est le début du premier génocide du 20^{ème} siècle....

Komitas fait partie de la rafle des 800 intellectuels arméniens organisée par Talaat Pacha. Arrêté et déporté dans les déserts de l'Empire ottoman, au camp de Tchanguir et victime de la barbarie des autorités turques, Komitas est atrocement torturé, au point de sombrer dans une grave dépression, laquelle anéantira par la suite peu à peu ses facultés créatrices. Il ne s'en relèvera jamais...

Komitas doit son retour miraculeux à l'intervention de diplomates occidentaux, dont l'Ambassadeur des Etats-Unis. Mais ses amis ont perdu la vie, lui, a perdu la raison... De plus, à son retour à Constantinople, Komitas trouve le travail de toute sa vie détruit....

Les manuscrits, ses travaux sur le système de notation musicale arménienne du 11^{ème} siècle, sa bibliothèque ... Tout a été pillé, saccagé, il ne reste plus rien... Komitas est effondré. Ce choc supplémentaire aggrave son état qui ne connaît que quelques brèves rémissions jusqu'à sa mort en 1935.

L'ARMÉNIE D'AUJOURD'HUI EN SYNTHÈSE



L'Arménie est un État d'Asie de l'Ouest, sans accès à la mer, situé dans le Petit Caucase. Cette ancienne république socialiste soviétique a des frontières terrestres avec la Turquie à l'ouest, la Géorgie au nord, l'Azerbaïdjan à l'est et l'Iran au sud. Bien que géographiquement située en Asie, l'Arménie est considérée comme culturellement, historiquement et politiquement à la lisière de l'Europe.

D'un point de vue géographique, l'Arménie se caractérise par sa situation au nord-est du haut-plateau arménien et par ses chaînes montagneuses très élevées. Près de 90 % du territoire se situe à plus de mille mètres d'altitude. Son point culminant historique était jusqu'en 1918 le Mont Ararat et ses 5 160 mètres ; depuis, le mont Ararat se trouve en Turquie. Le point culminant actuel est le Mont Aragats et ses 4 090 mètres.

Le paysage arménien se caractérise également par ses lacs. Le climat est continental, la végétation est rare et encore limitée par la déforestation. Le pays est divisé en dix régions (subdivisées en 1000 localités) auxquelles s'ajoute la capitale Erevan.

Le pays vit actuellement une période de croissance économique plus

ou moins forte selon les années mais les conditions de vie globales de la population ne se sont pas suffisamment améliorées pour autant. En 2015, 29,8 % des Arméniens vivaient encore en dessous du seuil de pauvreté. Le chômage touchait 18,5 % de la population active en 2015.

Le pays est un allié de la Russie dans la région, et les grandes entreprises sont très liées, voire possédées par des groupes russes. Les besoins énergétiques sont totalement comblés par la Russie, ce qui amène une forte dépendance du pays en ce domaine. Le projet d'un gazoduc avec l'Iran doit désenclaver le pays, et réduire cette dépendance.

Les relations diplomatiques avec ses voisins, notamment l'Azerbaïdjan, se stabilisent, même si une crise demeure en ce qui concerne la zone du Haut-Karabakh, enclavée dans l'Azerbaïdjan et majoritairement peuplée d'Arméniens. Cette petite région s'est auto-proclamée indépendante, sous le nom de « République d'Artsakh » en 1991. Elle n'est pas reconnue par la communauté internationale. Pour sa part, la Géorgie rétablit petit à petit ses relations avec l'Arménie après la guerre de 1993.

Par ailleurs, le pays est situé sur une faille majeure de la croûte terrestre, et il n'est pas à l'abri de tremblements de terre, particulièrement meurtriers dans cette région du monde, du fait de la densité de population et de la faiblesse des infrastructures et des normes de construction. Le dernier grand tremblement de terre a fait trente mille morts en 1988.

Enfin, la population de l'Arménie baisse, très lentement, chaque année, et le pays devrait perdre 1/3 de ses habitants d'ici la fin du siècle si les choses demeurent en l'état. En 2017, il est repassé sous la barre des 3 millions d'habitants.

La diaspora arménienne est très importante, et représente l'une des plus importantes du monde rapportée à la population du pays, avec plus de 11 millions de personnes (sur 3 millions d'habitants dans le pays) réparties dans le monde entier.

LE QUATUOR À CORDES

Le quatuor à cordes est une formation instrumentale constituée de deux violons, un alto et un violoncelle. Genre considéré comme le plus parfait et le plus équilibré de la musique de chambre, il trouve son véritable fondement à l'époque classique (+/- 1750-1800).

Déjà à la Renaissance, les instruments à cordes pouvaient remplacer une ou plusieurs parties de la polyphonie vocale à quatre voix. À l'époque baroque, les instruments à cordes étaient obligatoirement soutenus par une "basse continue": accords réalisés généralement au clavecin, auxquels s'ajoutait une viole de gambe.

En 1750, à la fin de l'époque baroque, la basse continue tombe en désuétude. L'éviction du clavecin se fait au profit d'un ensemble constitué uniquement d'instruments à cordes pour aboutir à cette formation qu'est le "quatuor à cordes". On attribue à Joseph Haydn (1732-1809) le mérite d'avoir vraiment créé le quatuor à cordes, dont il fixe la forme en quatre mouvements. Précisons que cette appellation "quatuor à cordes" est utilisée tant pour la formation instrumentale (2 violons, alto, violoncelle) que pour l'œuvre musicale destinée à être jouée par cet ensemble. Si dans les premiers quatuors de Haydn, le premier violon a le rôle mélodique prédominant, dans ses dernières œuvres, le rôle des instruments se trouve distribué de manière relativement équilibrée. Avec Luigi Boccherini, il est un des premiers compositeurs à avoir écrit pour cette nouvelle formation. Contemporain de Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) admirait beaucoup les quatuors de son aîné et il en compose 23, magnifiquement écrits dans cette tradition. S'il n'en révolutionne pas l'écriture, Mozart apporte une autre dimension au quatuor en révélant la véritable capacité d'expression de ces quatre instruments.

Au 19ème siècle, le quatuor accroît encore son prestige, grâce à Ludwig van Beethoven (1770-1827) qui marque l'histoire de ce genre avec ses 16 quatuors dont l'écriture et le style ouvrent la porte

au romantisme. Le compositeur attribue un rôle égal à chaque instrument, constituant sans doute le modèle le plus accompli d'une écriture fusionnelle entre les quatre voix. Ses derniers quatuors témoignent d'une très grande liberté, qu'il s'agisse du nombre ou de la disposition des mouvements, des changements de tempo au sein d'un même mouvement. La révolution interviendra avec les trois quatuors "Razumovski", opus 59. Beethoven y fait exploser le moule classique, il étire les formes, amplifie les développements, les nuances, les tessitures, les cadences. Certains de ses derniers quatuors étant considérés à la première audition comme trop complexes, Beethoven répond à ses détracteurs par cette réplique : "Ce n'est pas pour vous, c'est pour les temps à venir".

C'est surtout à partir de Beethoven que le quatuor va être donné en concert alors qu'auparavant cette musique de chambre était jouée dans des salons privés. Dans la foulée de Beethoven, d'autres grands noms de l'époque romantique et des périodes suivantes s'attachent à écrire des chefs d'œuvre pour cette formation: Schubert, Brahms, Dvorak, Fauré, et bien d'autres. Au début du 20ème siècle, le quatuor à cordes est pour certains compositeurs, tels Arnold Schönberg, Alban Berg, Anton Webern, Maurice Ravel, Béla Bartók, Claude Debussy, synonyme d'expérimentation, d'étape dans la recherche d'un idéal en matière de composition musicale. Les quatuors composés au sein de l'école de Vienne (Schönberg, Berg, Webern) ont une grande influence sur leurs contemporains et les générations suivantes. Avec Bartók, Hindemith, Pizzetti, Malipiero, Petrassi, on connaît peut-être les derniers quatuors puisant leur forme dans la tradition historique.



QUELQUES GRANDS CONTES MUSICAUX

Pierre et le loup
Prokofiev (1936)

Sheherazade
Rimsky Korsakov (1888)

Le carnaval des animaux
Saint-Saëns (1886)

Ma mère L'Oye
Ravel (1911)

Roméo et Juliette
Prokofiev (1935)

Lac des Cygnes et Casse Noisette
Tchaïkovsky (et 1892)